

## **L'écriture du sacré et du profane dans *L'insoumise de la porte de Flandre* de Fouad Laroui**

### **“The Writing of the Sacred and the Profane in *L'Insoumise de la Porte de Flandre* by Fouad Laroui”**

**Hajar CHAHIR**

*Doctorante*

**Afaf MAJIT**

*Maître de conférences Habilité*

*Université Hassan II, FLSH Ain Chock – Casablanca, Maroc*

#### **Abstract**

In a society shaped by rigid social and religious norms, the profane emerges as a space of resistance and contestation, where imposed values are questioned. In *L'Insoumise de la Porte de Flandre*, Fouad Laroui explores these tensions through the paradoxical symbolism of the veil in a neighborhood dominated by male expectations and radical ideologies. While often perceived as a sign of submission and female alienation, the veil here becomes a silent act of defiance and an assertion of identity against imposed dictates. Moreover, Laroui prompts a deeper reflection on the control of women's bodies, the significance of nudity, and the subversion of the sacred in relation to religious and social norms. This subversion manifests through a literary and artistic use of the profane to challenge the boundaries of faith and convention. Ultimately, *L'Insoumise de la Porte de Flandre* stands as an ode to freedom of thought, where the profane becomes a site of resistance against contemporary totalitarianisms.

**L**a thématique du sacré et du profane occupe une place très importante en littérature marocaine d'expression française. Ce champ littéraire a subi les bouleversements des changements sociaux, politiques et culturels engendrés par les revendications postcoloniales et les luttes pour les libertés individuelles où la place des femmes, confrontées à une stricte norme religieuse et patriarcale, constitue un enjeu de choix. Dans ce cadre de tensions entre aspirations individuelles et contraintes sociales, le sacré et le profane sont constamment renégociés.

« Sacré » et « profane », deux notions qui ont chacune leur place dans deux systèmes enfin religieux, et sociaux. Mais en jouant sur le sens des termes, nous perdons du sens car la

définition du sacré, étymologiquement du latin « *sacer* », est donnée à la réalité divine. Il s'agit de ce qui inspire crainte et respect. Par un curieux paradoxe, le profane serait d'abord de ce qui est étrange à la religion. Profaner est se livrer à un acte indigne, impliquant d'afficher un comportement ou une attitude et méritant le respect et/ou la dignité. Ainsi, se laisser aller à des désirs immédiats ou des préoccupations éphémères équivaut à vivre une vie troublée et désordonnée. Le profane se définit par rapport à un monde individuel loin du sacré. En d'autres termes, il renvoie au monde des hommes, à un certain niveau à l'individu. La différence qui appellerait le sacré ne peut indiscutablement pas s'inscrire dans une temporalité, un contexte, une culture ou une époque.

La réflexion durkheimienne sur la problématique du sacré a le mérite de contribuer à la compréhension de la condition humaine articulée à l'ordre profane à travers la construction des normes et des valeurs. Le sociologue s'efforce de montrer que les éléments jugés sacrés sont proprement liés à une communauté participante à la régulation de la vie sociale. Ils favorisent le resserrement du lien social et le sentiment d'appartenance fondé sur le partage des valeurs que l'on peut juger communes. Au fond, les valeurs sacrées vont extraire de l'ensemble social des comportements soumis à la pression des normes sociales. Dans le même sens, la résistance et l'affirmation d'une identité se présentent le cas échéant comme des transgressions et des normes sacrées. Qu'elles soient religieuses, sociales, culturelles, ces normes régissent le cadre des rôles sociaux assignés aux membres d'une collectivité.

Fouad Laroui, figure éminente dans la littérature marocaine contemporaine d'expression française, illustre, dans *l'Insoumise de la porte de Flandre*<sup>1</sup> (2017), une réflexion sur les tensions religieuses et sociales du Maroc vers la Belgique. Il relate l'histoire d'une jeune fille marocaine, étudiante à l'université libre de Bruxelles, qui évolue dans un pays étrange. Elle porte le « *niqab* » dans la ville de Molenbeek. En franchissant la frontière de la porte de Flandre, elle devient une autre personne nommée *Dany la louve*, danseuse dans un club érotique avec un corps nu et un visage caché. L'auteur explore, à travers ce roman, la perception du corps féminin par la société et son rapport aux conventions religieuses et sociales.

Par ailleurs, un des aspects importants dans ce roman, à savoir les deux vies qui s'opposent chez la protagoniste, est le port du voile qui est pour elle une contrainte sociale et un symbole religieux. Pour le deuxième aspect est la recherche de la liberté et de l'affirmation identitaire.

---

<sup>1</sup> Fouad Laroui, *L'Insoumise de la Porte de Flandre*, Julliard, 2017.

Nous considérons, donc une opposition entre ces deux problématiques qui reflètent le sacré et le profane.

Dès lors, la question se pose : comment le sacré et le profane sont-ils mobilisés dans *L'Insoumise de la Porte de Flandre* pour refléter les tensions sociales et religieuses qui entourent la femme ?

La problématique centrale du roman fera l'objet de notre analyse. D'abord, nous mettrons en exergue la représentation du corps féminin telle qu'elle transparait dans *L'Insoumise de la Porte de Flandre*, en soulignant les interdits sociétaux et religieux qui obstruent le devenir de la protagoniste. Puis, nous nous focaliserons sur les modalités par lesquelles Fouad Laroui donne à voir la reconstruction identitaire de son personnage, à travers le registre du sacré et du profane.

### **1. De l'interdiction du corps à la reconstruction identitaire**

Le cheminement de la protagoniste dans *L'Insoumise de la Porte de Flandre* restitue une transition entre l'interdiction rigide du corps et un processus de conquête progressive de la liberté. L'analyse des extraits sélectionnés montre comment se construisent des injonctions sociales et religieuses, qui façonneront une vision de soi teintée de honte et de pudeur, puis susciteront une contestation et une recherche identitaire.

« *Hchouma ! tu n'es plus une petite fille, Fatima lui assena sa mère, ce jour fatidique, l'empêchant d'un geste brusque de se prendre au coup du père qui détourna les yeux, gêné. C'était fini. Il n'y aurait plus d'intimité des corps. Il n'y aurait plus que cela : la hchouma, la honte, la pudeur... Innocence...* » (Laroui, 2017 : 11)

Le premier extrait, où la mère s'exclame : « Hchouma ! Tu n'es plus une petite fille », est emblématique du tournant dans la vie de la protagoniste et précise, à partir d'une sortie de l'enfance, le code social jugé inacceptable. *Hchouma*, un terme lourd de signification morale, signale que le corps féminin est établi par des conformismes interdisant tout geste naturel ou spontané. En effet, la réaction de la mère est renforcée par le regard détourné du père, traduisant l'intériorisation de ces normes par les individus du groupe en commun. Le corps est perçu comme inacceptable, souffre de ne plus être ce qui le permet. Il s'agit d'un espace d'épanouissement et d'intimité. La pudeur est l'interdiction de montrer le corps, ce qui génère une fracture psychologique : le corps muet, la protagoniste est dépossédée d'elle-même, incapable de posséder son propre être, assujettie à des règles morales ou fondées sur des conventions.

La vigilance de l'ajustement du foulard noir renforce cette thématique de l'interdit. Les paroles de l'imam « Un cheveu qu'on voit, c'est cent mille ans d'enfer », illustrent un corps féminin sacralisé à l'extrême, corps furtif, source de faute. Comme l'indique ce contrôle, le vêtement n'érige pas la femme en corps pour les femmes, il vise à s'inscrire dans une dynamique alimentaire du corps et de la vêtue avec une culpabilité permanente. Derrière cette injonction au non-contrat, s'avance un discours de terreur religieuse où la femme doit effacer toutes les traces de sa corporéité pour répondre au commandement social et à l'exigence divine. Ne pas laisser apparaître une mèche souligne l'absurdité d'une exigence, et l'étouffement de la narratrice. Les détails de la médiocrité alimentaire au non-contrat imposent alors la nécessité de quitter les déterminismes de l'interdit.

Ainsi, la quête d'un espace de liberté apparaît comme une nécessité pour construire une nouvelle identité. Fatima, dont le corps est déjà mis à mal, commence à s'interroger sur les normes qui l'aliènent car, comme l'indiquera le propos de notre auteur, ce travail de mise en question, bien que douloureux, permet une réappropriation progressive du corps au nom d'une autonomie retrouvée. Si la liberté se révèle parfois difficile, elle conduit finalement à un corps réintégré et non plus honteux, espace non de l'injure mais d'une expression, d'une voix, d'une émancipation. En outre, l'une des dimensions majeures du combat de Fatima dépasse une simple lutte personnelle, il s'agit bien d'une lutte contre le système d'interdictions et de contraintes sociales.

La soustraction de l'intime de Fatima donne alors à saisir plus qu'un dialogue intime sur son expérience, mais la description d'une ouverture interne dont la tristesse morale laisse apercevoir au-delà des traditions religieuses les dynamiques d'oppression du féminin, en révélant un univers où l'identité féminine est toujours construite et contrainte par des normes socioculturelles et spirituelles normatives. De surcroît, la remise en question du sacré par l'émancipation religieuse est un thème central de l'œuvre. Alors que le mouvement entre l'interdit et la liberté, ainsi que les aspirations féminines face à des interdits parfois paradoxaux, illustre la tension qui subsiste entre tradition et modernité. Malgré cela la lisibilité entre le corps et la spiritualité reste un espace d'autonomie à conquérir. Cette quête d'autonomie représente un processus d'émancipation et d'affirmation de soi :

*« Honte ? Oui, si j'avais un nom. Si ce fait s'énonçait : on a vu Unettelle Montrer son corps nu à la foule... Et que cet énoncé m'accompagnait partout, tunique de Nessus, letter écarlate, me collant à la peau ; si je le lisais ans les yeux de chacun, dans le miroir que je n'oserai plus regarder » (Laroui, 2017 : 38)*

« *Anonyme, je m'envire de liberté, je rêve d'errer nue dans les rues, transpercée de regards comme autant de flèches, jouissant comme saint Sébastien de ce qui me déchire les chairs. Y-a-t-il liberté plus grande ?* » (Laroui, 2017 : 38)

Ce renversement des valeurs établies illustre une lutte profonde contre les normes imposées. La nudité, dans ce contexte, se révèle être une métaphore puissante de l'acquisition de l'autonomie. Le corps, au lieu d'être un simple sujet de dévalorisation, devient le vecteur d'une nouvelle identité, libérée des chaînes des attentes sociétales. Ainsi, l'œuvre de Fouad Laroui révèle une tension entre le poids de la honte et la quête d'une liberté authentique, où la rébellion contre les dogmes patriarcaux se manifeste à travers une redéfinition personnelle de l'identité.

Dans le contexte du roman, le corps de la femme, confronté à la violence, devient un espace de résilience et de transformation. La sublimation de l'horreur éprouvée par le personnage féminin permet à celle-ci de se réinventer, de faire obstacle à l'oppression. Néanmoins la réécriture de soi reste inachevée et troublée, marquée par les épreuves traversées.

La société régulatrice de la transgression se fait le rêve souhaitant abolir toute distinction entre ce que l'on nomme le public et le privé dans un lieu commun ou « lieu de déshonneur ». Dans ce lieu où ce corps s'exposerait, la société se verrait, par la nudité de ses membres, délivrée, sans culpabilité, des obligations de sa courtoisie. Dans un contexte contemporain marqué par des incertitudes et des remises en question, l'œuvre de Fouad Laroui met en lumière la quête de liberté du sujet contemporain à travers le personnage de Fatima en impliquant une réévaluation des valeurs libres.

Cette oppression, cependant, engendre un désir de déroger aux règles. Mais la deuxième partie du texte renverse la tendance : la liberté absolue devient fantasme. La nudité ne constitue plus nécessairement un affrontement et la honte devient affirmation : déambuler nue dans les rues, c'est une rupture radicale avec les injonctions sociales. L'exposition désirée du corps, qui constitue déshonneur dans une autre tradition devient un défi et une émancipation. L'identification à Saint Sébastien, sujet inconsciemment jouisseur de ses blessures, contribue à donner une teinte pour le moins spirituelle, sinon plaisante, au projet de liberté, tandis que les « regards comme autant de flèches », repris pour la cause, qui peuvent tout d'abord figurer la persistance de la violence sociale, deviennent source de plaisir, de jouissance et même de transcendance. Cette inversion est illustratrice de la façon dont le corps se retrouve réapproprié par la protagoniste, qui inverse précisément le regard oppressant pour une posture d'affirmation de soi.

## 2. Femme voilée/ femme nue : entre sacré et profane

Dans *L'Insoumise de la Porte de Flandre*, Fatima se voit au centre d'un dialogue subtil et complexe entre le sacré et le profane, un débat que déploie la mise en scène de son corps et des choix vestimentaires. Par le voile et la nudité ici, Fouad Laroui interroge les tensions identitaires, culturelles et religieuses d'un personnage qui revendique sa liberté. Fatima apparaît dans une tenue où :

*« Elle s'était mise à porter le hijab, le prétendu « voile islamique », serré sur sa tête et tombant sur une djellaba noire, si ample qu'elle ressemblait à un drap dans lequel la jeune femme se serait enroulée. Le hijab étant également noir, l'ensemble, qu'on eût dit fait d'une seule pièce, était parfois confondu avec un niqab, ce voile intégral qui couvre le visage à l'exception des yeux. »* (Laroui, 2017, 09)

La description insiste sur l'effacement de la silhouette féminine : effacement au point que « l'ensemble, qu'on eût dit fait d'une seule pièce, était parfois pris pour un niqab ». À travers l'uniforme religieux, Fatima semble vouloir porter une identité sacrée, à la croisée du préjugé d'adhésion aux codes religieux. Cependant ce choix est énigmatique, que l'on ne peut contraindre à la pression familiale ou sociale :

*« Pourquoi Fatima avait-elle soudain décidé de porter ce niqab (qui n'en était pas vraiment un) ? Ni son père ni sa mère n'avaient jamais éveillé le sujet, ses frères étaient loin et s'en désintéressaient, nul n'avait exercé aucune pression sur elle. »* (Laroui, 2017, 09)

Ce passage pointe la prise de position individuelle, presque insaisissable, du voile devenu ambigu, à la croisée de la protection du regard des autres, d'un sens à se donner ou d'un possible repli.

Le voile se révèle être à la fois un symbole et un objet ambigu et contradictoire. La problématique du voile, déjà présente dans l'histoire des sociétés musulmanes, peut être questionnée sous l'angle du sacré et du profane. Selon Rosine Lambin (1999, 203), « l'adoption du voile qui couvre la chevelure tentatrice est fort ancienne dans certaines sociétés musulmanes et au moins depuis longtemps débattue, même si sa justification par le Coran est comme c'est souvent le cas parfois sujette à exégèses, alors que le texte sacré avait surtout parlé de couvrir la poitrine »<sup>1</sup> ce qui est au départ prescrit en matière de couverture de la poitrine pour aboutir à un symbole de pudeur, de contrôle et de soumission à une lecture stricte des textes religieux. Cette dernière perception du voile se retrouve présente dans le roman de Laroui dans lequel

---

<sup>1</sup>, Rosine A. Lambin, *Le voile des femmes : un inventaire historique, social et psychologique* (Vol. 3), Berne, Lang, 2000.

Fatima choisit de porter un voile qui la préserve d'un regard peut être supposé impropre et la consacre dans un cadre social et religieux précis.

Le port du voile abrège à première vue plusieurs significations qui appellent, ou s'associent à l'assimilation religieuse et culturelle. C'est ce que l'auteur essaye de nous montrer à travers le personnage de Fatima. Pour lui, le voile islamique est perçu comme un vêtement sacré soumis au regard de la société. Le hijab et le niqab font partie du voile islamique. L'auteur pense que le port du voile est considéré comme un choix intrinsèquement lié à l'identité culturelle et aux convictions personnelles, il opère un télescopage des ordres du sacré et du profane<sup>1</sup>.

L'assemblage entre le hijab et le niqab montre une déconnaissance sur la distinction entre les types de voile. Le premier, selon Laroui porte une dimension esthétique au niveau de la couleur noire. Le regard extérieur de la société est quasiment impacté par les normes et les valeurs associées aux pratiques religieuses. De ce fait, la femme se cache voilée en toute circonstance sauf si elle se trouve chez elle : c'est la tenue conforme de modestie et qui protège des regards » (Lambin, 1999, 169).

Il ajoute :

« Pourquoi Fatima avait-elle soudain décidé de porter ce niqab (qui n'en était pas vraiment un) ? Ni son père ni sa mère n'avaient jamais évoqué le sujet, ses frères étaient loin et s'intéressaient peu à la religion, personne n'avait exercé la moindre pression sur elle<sup>2</sup> ». (Laroui, 2017, 09)

Certaines jeunes filles voient dans le « *hijab* » une manière d'affirmer leur originalité culturelle<sup>3</sup>. Cet extrait vient à l'appui de cette citation. Fatima s'efforcerait de se construire son propre « soi », en dehors des injonctions externes, mais également sans se plier à la seule exigence de conformité religieuse et culturelle, ce qui questionne aussi l'authenticité des choix individuels dans un champ où les contraintes religieuses et sociales sont ambivalentes, mêlées de pouvoirs contradictoires.

« Sans répondre, Fatima entre dans la chambre du fond et se débarrasse du foulard et de la djellaba dans lesquels elle est venue de Molenbeek jusqu'à cet appartement du centre de ville. Elle prend rapidement une douche, un bonnet de plastique sur la tête. Elle va fouiller dans l'armoire, en sort une robe légère, idéale pour cette journée de grande chaleur. Quelques coups de brosse et ses cheveux noirs, enfin libérés, tombent en cascade sur ses épaules. » (Laroui, 2017, 09)

Le passage met en relief un moment de transition où le personnage principal se révolte contre les règles et les contraintes sociales et religieuses qui l'emprisonnent dans une identité imposée.

---

<sup>1</sup> Christian Hedrich, Déchirure. Variations sur le sacré. *Autres Temps*, 42(1), 83-95, 1994

<sup>2</sup> Fouad Laroui, *L'Insoumise de la Porte de Flandre*, Paris, Julliard, 2017

<sup>3</sup> Farhad Khosrokhavar, L'identité voilée. *Confluences méditerranée*, 16, 1995-96, 1999

Les symboles vestimentaires, tels la djellaba et le foulard définissent son appartenance physique à une norme culturelle et religieuse. Fatima retrouve une forme d'intimité et de liberté. Par ailleurs, il s'agit donc d'un acte de rébellion, projetant davantage le tiraillement entre deux identités, celle qu'elle adopte dans l'espace public et celle qu'elle se permet à son intimité dans l'espace privé. En effet, cette double identité souligne la pression des regards de l'autrui sur le corps féminin en particulier. Cela illustre la tension entre le sacré et le profane, en d'autres termes entre la soumission et la quête de liberté.

Un autre extrait montre le changement radical de l'apparence de Fatima, d'une femme voilée à une femme toute nue qui danse dans un club érotique, le romancier nous guide vers un monde opposé :

*« Je suis née nue. » elle regarde un instant les putti grassouillets qui ornent les murs de la loge. Nue, comme eux. Ils sont au paradis, ces chérubins. Où suis-je ? A Bruxelles, répond la rumeur de la rue. Elle enlève son demi-masque. Je suis une demi-mondaine. Non, elle n'est pas cela, ni rien d'autre, elle s'offre, ne se donne pas. Elle est vierge, techniquement. « Ils devraient payer double » Drôle d'idée. Elle hausse les épaules et se rhabille. (Laroui, 2017, 27)*

La phrase « Je suis née nue. » qui ouvre ce passage ancre, pour ce personnage, la première et universelle vérité selon la nudité et projetée ici comme état naturel, dénudé de tout artifice. En juxtaposant cette nudité à la nudité des putti joufflus des murs, Fatima raccorde sa nudité à une forme d'innocence paradisiaque. L'espace sacré n'est pas ici celui-là où la chair devient objet de désir ou de jugement mais plutôt symbole de pureté. Ces chérubins, êtres angéliques incarnés dans une nudité sacralisée, s'opposent à l'espace profane : Bruxelles telle qu'elle est sur « la rumeur de la rue ».

L'expression « demi-masque », un geste empreint de l'acte à mi-voix, à mi-chemin entre dévoilement physique et identité. « Demi-mondaine », Fatima est ambivalente, ni au monde sacré, ni au profane. À ce titre, elle déclare avec force : « Non, elle n'est pas cela, ni rien d'autre, elle s'offre, ne se donne pas ». L'écrivain s'intensifie dans cet élan, révélant un effort, une volonté de clarté, sur son corps, son identité, dans ce refus de s'inscrire dans l'un ou dans l'autre des deux pôles, pur ou impur.

L'ironie mordante de « Ils devraient payer double » témoigne d'une lucidité sur les rapports de domination et le corps marchandisé de manière récurrente et soucieuse. Pour montrer ce geste suivi du haussement d'épaules et son rhabillage, un certain détachement semble y donner écho à la marginalité, ou une belle forme de rébellion, face à toute une société de jugement.

Laroui nous montre une vision scandaleuse de la représentation du corps de la femme qui dans ce texte n'est autre qu'un objet de consommation.

Cette scène scandaleuse transpose une question existentielle « où suis-je ? », une quête identitaire se met en question entre deux univers, le paradis qui est le sacré et la réalité profane du club qui se trouve au centre du Bruxelles. L'héroïne cherche un milieu où elle peut exister amplement sans masque. Nous considérons par la plume Larouienne une hésitation continue entre virginité et marchandisation, pureté et désacralisation ce qui révèle un conflit intérieur vers les tentations de la liberté. Enfin, Fatima oscille entre deux mondes, le sacré marqué par la pureté et le profane incarné par la marchandisation, chose qui reflète une dualité entre la critique sociale et la recherche de la liberté :

*« Faire la distinction entre le sacré et le profane, c'est déjà nier l'autonomie totale de l'ordre profane, et c'est reconnaître les limites de son perfectionnement. Le profane ayant été défini en opposition au sacré, son imperfection est reconnue comme intrinsèque et dans une certaine mesure, comme incurable » (Kolakowski, 2003, 56).*

En définitive, il est évident que le personnage principal du roman est tiraillé entre la sphère du sacré et celle du profane, entre le devoir de vivre selon les attentes des autres et le désir de s'affranchir des contraintes imposées. Derrière son voile, symbole sacré de la religion islamique, elle dissimule non seulement son identité, mais également ses aspirations les plus profondes. De surcroît, *« l'ordre du sacré, c'est aussi la sensibilité au mal – seul système de référence qui permet de révéler ce prix à payer, et qui oblige à se demander s'il n'est pas exorbitant » (Kolakowski, 2003, 57).*

Elle se cache derrière un combat intérieur, marqué par une volonté de se libérer des diktats et des préjugés qui bouleversent son existence. Fouad Laroui expose cette tension constante entre conformisme et transgression, révélant les luttes intimes d'un individu face à une société oppressive.

*L'Insoumise de la Porte de Flandre* prouve que le corps féminin est un lieu de tensions entre sacré et profane. Par le biais du personnage de Fatima, l'auteur questionne la double perception du voile comme religion, lorsqu'il protège de la profanation, soucieux de la spiritualité de l'Islam et inversement, comme contrainte sociale de la vision d'une certaine féminité. À cette problématique binaire face au vêtement qui enferme ou libère envers le sacré et le profane s'ajoute la problématique identitaire. La complexité et les enjeux psychologiques et culturels du voile pour le corps féminin révèlent la controverse d'une part dans le sanctuaire autobiographique et d'autre part dans l'espace de la rébellion.

Cet aspect de l'écriture de Laroui interrogé est la mode subtile des contradictions de Fatima entre effacement et affirmation de soi, par le dépassement des vêtements qui présidaient à sa fuite, face à un jugement sur la nudité, renvoyant à ce regard omniprésent du corps du sacré dont il a hérité. La référence au voile comme héritage historique, tel que l'évoque Rosine Lambin, souligne les formes de l'argument mémoriel par la mobilisation de la spiritualité attachée à la mise en règle du corps féminin où variétés des formes culturelles peuvent exister comme le montre la vie de Fatima insérée dans sa dimension diasporique.

Cette étude du sacré et du profane dans le roman questionne aussi les normes contemporaines inscrites dans la liberté de religion ou d'être identitaire. Le passage d'un corps voilé à un corps nu, du contrôle identitaire à la réappropriation, est symptomatique, avec tout ce que cette décision du corps de Fatima représente, dans une expression d'énigme à la condition féminine, ou du corps féminin.

Finalement, cette analyse forme une interrogation ouverte sur les normes actuelles en matière de liberté, de religion et même d'identité. Le parcours du voile à la nudité, du contrôle à l'affirmation, apparaît comme un changement radical : celui de l'assignation à la réappropriation de soi-même. À travers Fatima, Laroui invite à s'interroger sur la condition féminine, le corps se faisant support d'une écriture hybride, mêlant traditions et modernité revendiquée. Cette mise en tension des valeurs universelles et personnelles interpelle sur l'importance de définir de nouveau le féminin dans une société actuelle.

---

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Livres**

- ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, vol. 29.
- LAMBIN Rosine-André, *Le voile des femmes : Un inventaire historique, social et psychologique*, vol. 3, Berne, Lang, 1999.
- LAROUÏ Fouad, *L'Insoumise de la Porte de Flandre*, Paris, Julliard, 2017.

### **Articles**

- BURRINI, Marco, « Le sacré et le profane sur la voie des pèlerins », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, Num. 31, p. 97-110, 2000.
- EL MAHDI El Aâssar, « Identité et altérité à l'épreuve des frontières dans *L'Insoumise de la Porte de Flandre* de Fouad Laroui », *Littérature, Art et Langue*, n° 6, 2024, p. 1-9.
- HEDRICH Christian, « Déchirure. Variations sur le sacré », *Autres Temps*, vol. 42, n° 1, 1994, p. 83-95.
- JEDIDI Chérif, « Les divergents de Fouad Laroui ou l'individu face au corps collectif dans *Méfiez-vous des parachutistes* et *L'Insoumise de la Porte de Flandre* », *Expressions maghrébines*, vol. 18, n° 2, 2019, p. 155-172.

- KHOSROKHAVAR Farhad, « L'identité voilée », *Confluences Méditerranée*, n° 16, 1999, p. 1995-1996.
- KOLAKOWSKI Leszek, « La revanche du sacré dans la culture profane », *Revue du MAUSS*, vol. 22, n° 2, 2003, p. 55-61.

#### **Publication en ligne**

- Poulat Emile/Poulat Emile. Eliade M., Le sacré et le profane, In: *Revue française de sociologie*, 1967, 8-1. pp. 100-101.

Disponible sur : [www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_1967\\_num\\_8\\_1\\_3020](http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1967_num_8_1_3020) (consulté le 20/11/2024)

---

#### **NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE L'AUTEURE**

Hajar CHAHIR est Doctorante en littérature depuis 2021 à l'Université Hassan II, FLSH Ain Chock, au sein du Laboratoire GELM (Genre, Éducation, Littérature et Médias). Son domaine de recherche est l'étude de genre. Encadrée par la professeure Afaf Majit, sa thèse, intitulée *Violences de genre et représentations identitaires dans le roman marocain contemporain d'expression française : Étude comparative des productions romanesques entre 2011 et 2021*, explore les dynamiques de la représentation littéraire des violences de genre.

Elle a publié un article intitulé « Violences et stéréotypes de genre : Quelles représentations dans le roman *Médée Chérie* de Yasmine Chami », à paraître dans une revue indexée (*Asian Journal of Social Science and Management Technology*). Elle a également présenté quatre communications dans des colloques et des journées d'étude, portant sur l'écriture féminine et les violences de genre.